

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	144 (1999)
Heft:	4
Artikel:	Silvia Ulrich est le premier officier féminin de la poste campagne de l'armée suisse... : "Je veux prendre des responsabilités"
Autor:	Rölli, Christoph
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-348681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Silvia Ulrich est le premier officier féminin de la poste de campagne de l'armée suisse...

«Je veux prendre des responsabilités»

Le quota de femmes dans les cadres de l'armée suisse est faible. Donc, si des femmes engagées dans l'armée se décident pour une formation d'officier, cela est particulièrement réjouissant, ce d'autant plus s'il s'agit d'un domaine jusqu'ici réservé aux hommes. Ainsi la poste de campagne...

■ Christoph Rölli

Une superbe journée d'avril: le thermomètre affiche un 20° estival, les terrasses des cafés sont garnies de clients avides de soleil. Ceux qui peuvent se le permettre entreprennent une virée rafraîchissante à moto ou en voiture décapotable. Ce n'est pas le cas de la secrétaire d'exploitation PTT Silvia Ulrich. Elle est assise, concentrée, dans une salle de théorie de la caserne de Berne et elle travaille. Volontairement! Depuis huit semaines environ, elle est la première à suivre une formation d'officier de la poste de campagne à l'Ecole d'officiers de la logistique 1.

Sévères exigences pour le corps et l'esprit

Un défi, notons-le, qui pose de hautes exigences au corps comme à l'esprit. Bien que Silvia Ulrich bénéficie d'un statut particulier, en raison de ce que prévoit la loi pour les femmes faisant du service militaire, elle suit, à sa demande, exactement



Sylvia Ulrich: Etre traitée de la même manière, mais ne pas faire la même chose.

le même programme que ses camarades masculins, y compris les tirs de combat et les longues marches. Qu'est-ce qui pousse une jeune femme à s'astreindre aux fatigues d'une telle instruction? «Je veux pouvoir instruire et commander les gens. Et je veux prendre des responsabilités», dit Silvia Ulrich. Des choses qui, pour elle, vont de soi dans la vie civile. A la Sihlpost (Zürich), son lieu de travail, elle assume de temps à autre la responsabilité de l'en-

gagement d'une quarantaine de collaboratrices et collaborateurs.

La formation d'officier est-elle un pas calculé par Silvia Ulrich dans son plan de carrière? Elle s'en défend avec véhémence: «Au civil, je n'en retire aucun avantage, au contraire! Pour la poste aussi, il n'est plus évident, aujourd'hui, de voir partir des collaborateurs plusieurs semaines ou même plusieurs mois dans l'année.»

La voie pour devenir officier, elle non plus, n'est pas exempte d'obstacles. S'y ajoute le fait que Silvia Ulrich ne doit pas seulement faire accepter ce qu'elle fait auprès de son employeur, mais aussi dans son école. En fait, avec deux aspirants quartiers-maîtres féminins, elle fait partie d'un petit groupe de femmes dans une école d'officiers dominée par les hommes. «Pas de problème», dit-elle avec assurance, comme femme, je suis un peu en-dessous de mes camarades masculins dans les épreuves physiques, mais cela n'a jamais été un obstacle. Dans tous les autres domaines, je suis acceptée à parfaite égalité.»

Louanges du commandant d'école

Un fait confirmé par le lieutenant-colonel Ramseyer, remplaçant du commandant de l'École d'officiers de la logistique 1: «L'aspirant Ulrich s'est parfaitement intégrée dans notre école. Bien des hommes, souligne encore l'instructeur, pourraient prendre exemple sur sa disponibilité et sa volonté d'endurance.»

Tout est allé, semble-t-il, comme un couteau qui entre dans du beurre... Silvia Ulrich rectifie: «Oui, mais quelques camarades, au début de l'école, étaient sceptiques et se demandaient ce qu'une femme venait faire là. Depuis lors, les choses ont bien changé. Ces hommes – une minorité – qui n'ont pas encore fait le pas, ont en géné-

Le lt Silvia Ulrich engagée en Bosnie dans le Swiss Head Quarter Supply Unit SHQSU.

Guerre et paix au coude-à-coude

Depuis la fin janvier, je suis stationnée à Sarajevo. J'organise le service postal pour les membres de l'OSCE, pour notre unité et pour les organisations telles que le CICR, l'ambassade de Suisse et Caritas.

A l'arrivée, Sarajevo s'est montré sous son jour le plus sombre. Il pleuvait et il faisait froid. La route menant au camp suisse passait devant Dobrinja. Ce quartier a été le plus dévasté par la guerre. Mais il n'y a pas que les maisons détruites. Aujourd'hui encore, tout est miné ou infesté de munitions non explosées.

En route vers le camp: nous roulons sur la Sniper Alley. Durant la guerre, c'est là que les tireurs d'élite tiraient de partout et sans pitié sur tout ce qui bougeait. Encore plus de maisons détruites. L'ensemble me paraît affreusement triste, pas une seule couleur dans la ville.

Enfin dans le camp suisse, je découvre pour la première fois mon nouveau chez-moi. Pour six mois, pensais-je. Mais depuis lors, j'ai su que cela durera toute une année.

Durant les premières semaines, les impressions les plus diverses de ce pays m'ont envahie. Cette folie de la guerre. Le contraste social. A côté de gens bien et souvent coûteusement et proprement habillés, on rencontre des mendiants. Mais tout est bien organisé, le crime, aussi organisé, a apparemment vite repris pied. J'étais aussi impatiente de voir la SFOR, cette troupe internationale de protection. Qu'en sera-t-il de la collaboration, comment nous, Suisses et Suisses, serons-nous reçus?

ral de la peine à collaborer avec une femme, que ce soit au service militaire ou au civil.»

Etre traitée de la même manière ne veut pas dire faire la même chose. Silvia Ulrich tient à cette nuance: «Je recommande à chaque femme dans l'ar-

mée qui aimerait faire de l'avancement de le faire. Et elle doit s'imposer par tous les moyens aux préjugés et aux faux priviléges. Elle doit revendiquer le même droit que les hommes mais, ce faisant, elle doit pourtant rester femme.»

C. R.